

Marie-Hélène Archambeaud

Presqu'île

03.09

Quarante-sept quarante-sept fois la balle a tapé contre le mur et sans toucher par terre ou la ramasser des balles et *pong !* a frappé le mur à quarante et sept fois ! Si tu comptes à chaque fois c'est long tu comptes à *förtisju* c'est plus court et si tu ne perds le compte au risque de la balle et perdre encore le souffle, une fillette à sept ans les coups de raquette a renvoyés le mur à laquelle vitesse il retourne la balle en comptant le vent !

11.08 (*inlandsis*)

Champ de pierres sur la mer ouverte ou non, la presqu'île referme la baie, d'une autre pointe qui prolonge le regard. Des lits de pierre sur le chemin du glacier remontent les sols, une brèche de pierres en témoigne, des galets (*rullsten*) des collines on dirait qu'elles ne sont pas vraies, sous *la colline* on l'appelle, des graviers, qui donna tant de peine en creusant le tunnel, encore en chantier. Des petits vallons herbeux, quelques vaches et les murets de pierre s'alignent dans les champs plus loin. Des ondulations de terrain quand le glacier recula, voici quatorze milliers d'années.

Le dos à la mer et concentrée, l'enfant jouait le doigt dans le sable, assise les jambes sur le côté, le buste légèrement penché, des figures, un visage avec le tour du visage, les yeux, la bouche. Elle efface tout puis se lève quand nous quittons la plage. C'est encore le matin.

Quand tu remémore l'été. La musique à la radio si basse que tu n'entends pas quand tu l'as arrêtée.

21-27.08 (*La barque le soir* de Tarjei Vesaas)

Le cercle des animaux s'est resserré. Vous n'échapperez pas. Des yeux vous regardent ou n'ont pas de cils une pupille s'est dilatée de l'autre côté de la tête. Sur l'autre versant de la peau. Comme une bille est tombée retombée qui roule entre nos pieds. Traînant des grumes.

Dans le parc, un arbre dans la peau d'un éléphant. L'éléphant bombe l'écorce en gros plan sur la photo, le tronc s'est développé des protubérances où la branche a peut-être été coupée. Rhombe. Des squames en approchant, de l'ablette aussi, des écailles argentées. Un œil est dans un nœud du bois. Des squames en approchant. La vitre encore m'en séparant, dans la galerie. Pour qu'il ne s'empare du terrain. Fragile !

Des cercles de pierre où sur des promontoires on a levé des blocs, les hommes de ces temps les ont traînés parfois de loin. Des alignements l'*orthogneiss* de la pierre qui ne vient pas de ce terrain. Dans une île, un couloir de pierres gravées des formes arrondies qui nous rassurent de loin.

Barque sang nuit

23.08

L'enfant qui joue avec sa poupée, les mains s'activent pour l'habiller, défaire ou nouer des pièces du tissu, les mains s'activent le corps un peu mais contorsionné, mal assise au bord du canapé, la fillette les bras jambes vite grandis se croisent à l'équilibre ou presque pas, d'un mouvement quand elle se retourne pour me montrer.

Revu la photo, c'est une boîte qu'elle remplissait tout serré, les jambes tombant droit, le dos moitié retourné vers la petite boîte posée de côté sur le canapé. Tassé le coton la faïence d'un lapin jouet.

Me rappelle une autre, quand elle avait grandi, jeune fille mais décidée, grande et blonde aussi :

La narine a coulé de la grande fille
qu'elle n'essuie pas (toute à parler !)

La cabane isolée, comme une caisse peinte en blanc, sur le bout de la presqu'île et juste un conduit pour la cheminée, le container, et nous interrogeant sur un poste d'observation, des oiseaux, l'herbe est rase, des buissons d'épineux, les petites fleurs. Ce n'est pas un chasseur. La presqu'île en face deux presqu'îles se regardent, l'une s'écrite en vagues des crêtes inégales, sur la nôtre c'est plat de ce côté, mais de l'autre c'est *la colline*, elle s'étage dans l'eau. Quand on marche elle bouge aussi de la plage qui s'étire au long de l'autre côté.

16.11 (Bjäre)

Quand on est revenus d'avoir encore marché le long de la mer, où la voiture était garée, la plage en face la mer où des herbes montaient la dune. Tu me disais la nuit maintenant tombée le ciel encore bleu dans l'été, mais la Suède, aussitôt je m'assois, dans la vitre les feuilles d'herbe sont en feu sur une ligne horizontale des phares allumés quand tu ne vois qu'incertaine la plage ou la mer au-delà.

Quand une marche arrière des petites pierres ont fait crisser les pneus. Dans le repli de la baie se tait.

Nous allons traverser le petit bois, les maisons ne sont plus occupées, l'été sur les terrasses de bois.

Des herbes feu la mer

29.11 (autoportrait)

La joie de la grande fille sur la photo, la petite n'ose lever les yeux vers le miroir ou la photo, la grande le collier qu'elle m'a fait en perles rondes et roses ou colorées, sur la poitrine – plus que l'habitude elle est dégagée, les bras se tendent à la surface plane l'appareil à deux mains le visage éclairé d'en haut la fenêtre sur elle, quand l'enfant encore dans l'ombre a trouvé cette jupe le pagne en léopard jusqu'aux pieds, la grande c'est le collier, pour un déguisement, blondes comme elles viennent de là toutes deux, partageant la double identité.

Le Galop du champagne, la pelouse des grands, la gym avant le bain, sur la plage de B., quand elle nous emmenait enfants. La gym à la radio quand il faisait des assouplissements.

Ton grand-père n'a jamais manqué une danse me dit-elle

Comme elle a dit petite qu'il y aura peut-être une balançoire

Marie-Hélène Archambeaud est née en 1967 au Havre. Enseignante en lettres classiques et traductrice du suédois. A publié un recueil, *Comme une ancienne peau tombera* (Rafael de Surtis, 2011) et dans diverses revues. Les poèmes ci-dessus, inspirés par la presqu'île de Bjäre, en Scanie, sont extraits d'un recueil à paraître, *Comme après* (tituli, 2018).